

HB 11, 24-26 ;32/12,2 / Jn I, 43-51

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Ce jour, premier dimanche de Carême, dimanche dénommé « du triomphe de l'Orthodoxie », l'Eglise commémore le rétablissement de la vénération des saintes icônes. Il est bon de se souvenir que ce culte n'est pas allé de soi au cours de l'histoire de l'Eglise. Il a fallu des luttes qui ont duré près d'un siècle pour que cette vénération soit définitivement reconnue comme pleinement juste en 843, après le 7^{ème} concile œcuménique qui s'était ouvert en 787.

Cela nous montre que la vénération des icônes n'est pas simplement une marque de piété particulière qui particulariserait les orthodoxes par rapport aux autres confessions chrétiennes. L'icône n'est pas image pieuse ni une des formes que pourrait prendre l'art sacré, une forme parmi d'autres qui seraient tout aussi légitimes. **L'icône est la manifestation de l'orthodoxie en tant qu'expression de la foi juste.** Elle affirme donc son caractère dogmatique.

C'est donc à juste titre que l'Eglise fête cet événement comme le « triomphe de l'orthodoxie », et cela n'a rien à voir avec l'affirmation d'une supériorité quelconque des orthodoxes sur qui que ce soit. Ce triomphe de la foi orthodoxe, à un moment où le terme « orthodoxe » n'avait pas le sens confessionnel qu'on lui connaît aujourd'hui résonne plutôt comme l'appel à notre immense responsabilité d'une transmission juste de ce qui nous a été donné par nos Pères dans la foi.

« *Tu ne feras pas de sculpture sacrée ni de représentation de ce qui est en haut dans le ciel, en bas sur la terre et dans l'eau plus bas que la terre* » Tel est le second commandement donné à Moïse sur le Mont Sinaï par l'Eternel. L'histoire du salut de l'humanité, de notre salut qui s'accomplit parfaitement avec le don de l'Esprit Saint à la Pentecôte a commencé dès la chute d'Adam. En effet, dès cette chute, le Seigneur s'adresse ainsi au serpent : « *Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et la sienne. Celle-ci t'écrasera la tête et tu lui blesseras le talon* » (Gn 3, 14). Les Pères de l'Eglise voient dans ces paroles adressées au serpent la première promesse du salut de l'humanité par l'incarnation de Notre Seigneur Jésus Christ. Dès la chute de l'homme, qui est le triomphe du Mal, la victoire et le salut des hommes par l'incarnation de Notre Seigneur Jésus-Christ est annoncé, Dieu dans son Amour absolu ne supportant que sa créature soit éloignée de Lui à jamais. Le salut ici promis par Dieu de manière voilée, s'est peu à peu précisé dans la conscience du peuple hébreu, à travers ses patriarches : Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, les prophètes et tous ceux qui se sont faits les serviteurs de la Parole de Dieu. Tous les chrétiens sont redevables à ces pères de l'A.T. qui ont **attendu et préparé** la venue du Christ, notre Sauveur, la Parole Incarnée, le Verbe incarné.

Alors, que s'est-il donc passé pour que nous ne tenions pas compte de ce second commandement qui nous interdisait la représentation « *de ce qui est en haut dans le ciel ?* »

Cet événement d'une ampleur inconcevable, c'est la réalisation de ce qui a été annoncé au serpent : sa défaite par l'intermédiaire d'une femme, la Sainte Mère de Dieu, qui lui écrasera la tête . Cet événement, c'est **l'incarnation de Notre Seigneur**. Un événement tellement impensable que c'est uniquement par la foi que nous pouvons l'approcher : Dieu, la seconde personne de la Trinité, le Verbe de Dieu « *pour notre salut, est descendu des cieux, s'est incarné du Saint-Esprit et de la vierge Marie et s'est fait homme* ». Il a vécu à une époque bien déterminée : *Il a été crucifié sous Ponce Pilate, a souffert et a été enseveli* ». Il a vécu parmi les hommes de son temps qui pouvaient dire, comme Philippe : « *Nous l'avons vu* », « *nous l'avons trouvé* », « *Viens et vois* ».

Voilà la justification de l'icône : l'incarnation de notre Seigneur. S'il a pu être vu, touché, entendu, c'est qu'il a été un vrai homme tout en restant totalement le Dieu qu'il est de toute éternité. Lui, le « *Dieu inexprimable, incompréhensible, invisible, insaisissable* » (prière eucharistique) s'est rendu visible en devenant l'un des nôtres. L'icône n'est pas une image pieuse, ce n'est pas une décoration. **L'icône est une confession de foi**, une confession de la foi en l'incarnation de la seconde personne de la Trinité, fondement de notre salut. Écoutons St Jean Damascène (643-749), le grand défenseur des icônes : « *Si nous avions fait une image de Dieu invisible, nous aurions commis un grand péché : il est impossible de représenter l'image de ce qui n'a pas de chair, ce qui est invisible, inconcevable et dépourvu de forme. Mais lorsque Dieu assuma la chair et apparut incarné sur terre, vivant parmi les hommes, lorsque dans son indicible bonté, il emprunta la nature, le volume, l'aspect et la couleur de la chair, nous ne commettons pas de péché en le représentant, car nous désirons ardemment contempler son visage* » (Discours II).

A chaque fois que nous nous inclinons devant une icône, dans la prière liturgique et personnelle n'oublions donc pas que nous faisons une véritable confession de foi, comme lorsque nous prononçons le « credo » ou symbole de la foi.

Vénérons donc les icônes avec le respect et la foi qu'exigent les personnes divino-humaines qu'elles représentent, n'en faisons pas de simples objets décoratifs (voire artistiques) ou images pieuses, nous risquerions de commettre la même erreur que les contemporains de Jésus qui ont refusé de voir en lui l'image du Père et qui pour cette raison, l'ont crucifié. Ne participons pas à sa crucifixion en ne reconnaissant pas dans les icônes **son corps, pleinement homme transfiguré et pleinement Dieu**.

Amen.